

Le GuillouxPoly

Le 2 décembre 1984, Louis Guilloux publiait chez Gallimard ses mémoires sous le titre *L'Herbe d'oubli*, c'était il y a 37 ans, le livre contient 424 pages, Louis Guilloux est né en 1899, j'ai 17 ans, je participe au 27^e Prix Louis Guilloux des jeunes et si j'additionne tous ces nombres cela donne... Eh bien ! 4 390, le compte est bon. Mais cela n'a aucun sens.

Pardonnez ces calculs, c'est que j'ai la manie des nombres. Je vois en rêve s'additionner et se soustraire des uns qui chantent, des deux qui dansent, des trois qui hurlent, et tous les chiffres se présentent ainsi à moi, jouant, crachant, sautillant. Je divise et multiplie, je suis féru de comptabilité, de lignes, de colonnes, de tableaux à double entrée, de statistiques, d'équations ; je sais que $2\pi R$ nous donne le périmètre d'un cercle et que cela est valable pour tous les cercles du monde, les grands, les petits, ceux qui sont rouges, bleus, les CD-ROM, les boîtes de camembert, les boutons de chemise, les caches d'appareils photo, les monocles et les cerceaux de hula hoop.

Cet amour pour le maniement des nombres vient compléter une autre passion : les jeux de société. J'ai une préférence, il s'entend, pour les jeux de budget, de décompte, d'administration, d'épargne, de finance, les jeux où il faut tenir rigoureusement l'historique de ses dépenses et de ses bénéfices, tout en réfléchissant aux investissements futurs et aux risques de banqueroute. Et s'il y a bien un jeu qui est capable de me retenir des heures et des heures autour d'une table, à me torturer l'esprit pour considérer tous les usages possibles de mon crédit afin de l'employer le plus parcimonieusement possible, c'est bien le Monopoly. Je collectionne toutes les éditions, il n'y a pas un Noël ou un anniversaire sans que je ne découvre, emballé chichement dans un papier bariolé, un nouvel exemplaire de mon jeu favori. L'année dernière, c'était "Monopoly : Les plages du débarquement", que j'ai aussitôt rangé auprès des dizaines d'autres éléments de ma panoplie : Monopoly Bretagne, Monopoly Japon, Monopoly Les grands auteurs du XVIII^e siècle, Monopoly Gastronomie française, j'en passe et des meilleurs.

Hier soir, mes grands-parents sont revenus de voyage. Ils étaient partis en Thaïlande pour "prendre un peu l'air". Comme toujours, ils m'ont ramené un cadeau ; nul besoin de vous dire que je trépignais d'impatience à l'idée de découvrir au fond d'un carton venu d'Asie un Monopoly Thaïlande, ou bien un Monopoly Bangkok. Mais en ouvrant mon cadeau, je suis tombé sur la photo d'un vieux monsieur qui fume la pipe, avec inscrit, en tout petit, "Monopoly Louis Guilloux".

"On n'avait plus assez de *baht* pour te ramener quelque chose de Thaïlande, alors on est passé en vitesse dans la boutique de jeux à côté de chez nous et on t'a pris ça. On espère que ça te plait."

Je levais les yeux sur mon grand-père. Donc... pas de Monopoly Thaïlande ?

"Oui... Merci", dis-je avec une pointe d'amertume.

Et c'est ainsi que je me suis retrouvé à chercher sur Internet des renseignements sur cet homme qui, sur la photo en noir et blanc ornant la boîte de Monopoly, avait une drôle de figure, l'air de dire avec prétention qu'il se moquait éperdument de l'Asie du Sud-Est et que c'était bien fait pour moi, que je n'avais qu'à faire une collection de figurines d'éléphants et que mes grands-parents m'en auraient alors ramené des cartons entiers. Je rentre le nom de

cet énergumène dans la barre de recherche. Louis Guilloux... à nous deux ! Alors, comme ça, vous écrivez des livres ? Rien que ça ! *Le Sang noir*, d'accord... Saint-Brieuc... parce qu'en plus, vous êtes de chez nous ? Non seulement je n'ai pas eu droit à l'exotisme des montagnes thaïlandaises, des berges de la *Chao Phraya* et de la vallée du *Mékong*, mais je me retrouve par-dessus le marché avec un auteur breton qui a vécu juste à côté de chez moi, là où les berniques s'accrochent aux rochers et où les algues gisent par troupeaux entiers sur les bancs de sable ? Ah ! Non ! C'est trop fort !

Un instant... Prix Louis Guilloux des Jeunes ? Voyons voir. Premier prix, 260 euros. Ah ! Voilà qui est intéressant ! 260 euros divisés par deux égalent 130 euros, divisés par deux égalent 65 euros, qu'on divise par deux, 32 euros et 50 centimes, et puis encore par deux, 16 euros et 25 centimes ; 8 euros et 125 centimes ; 4 euros et 0,625 centimes...

Et je m'endormais en songeant à tout cet argent que je pourrai compter et recompter à l'infini.

Je me suis beaucoup amusé en découvrant le sujet du concours. Ce monsieur Guilloux raconte son enfance, à l'époque du lycée. Tous ses amis travaillaient dès le matin, et lui aussi se levait tôt, mais lui, c'était pour aller en cours. Et puis le jeune Guilloux nous explique qu'il se sent privilégié, un douloureux malaise point chez lui à la vue de ses anciens camarades qui travaillent tandis que lui, Guilloux le Studieux, poursuit ses études, car il est boursier, lui, le preux Guilloux.

Mais Guilloux le Superbe, justement, ne veut plus de sa bourse, et s'en va fièrement la résilier ! Allons donc, monsieur Guilloux, soyons sérieux ! Renoncer à une bourse ? Tout ça pour quoi ? Pour être surveillant. Pour retrouver le statut de vos anciens camarades de classe : celui de l'homme qui travaille, qui est indépendant, libre, en somme, comme vous le prétendez. Il va falloir m'expliquer ça, monsieur Guilloux ! C'est cela que vous appelez liberté, renoncer à votre bourse ?

J'allais dire non à ce concours absurde, mais la perspective de remporter le premier prix m'obligeait à surmonter mon aversion. Il fallait commencer par jeter une lumière sur cette décision du jeune Guilloux ; je commençais par lire quelques-uns de ses livres empruntés à la bibliothèque de mon lycée.

C'est un drôle de personnage, que j'ai découvert en la personne de l'auteur, et bien qu'il m'ait tout de suite été sympathique, je découvrais lecture après lecture l'étendue de ce qui nous séparait. A propos de cette histoire de bourse, il apparaît que Louis Guilloux n'aurait pas voulu trahir ses origines sociales, qu'il avait répugné à l'idée d'être le bourgeois de sa famille et, ainsi qu'Achille refusant de prendre part aux combats contre Ilion après avoir perdu Briséis, se faisait fier de rester digne. Et bien monsieur Guilloux, je ne vous comprends pas. C'est bien joli d'avoir des principes, mais je préfère avoir de l'argent, de la gloire, du pouvoir, je préfère être Agamemnon. C'est bête, n'est-ce pas, mais il faut attendre d'avoir les poches pleines avant de remplir sa tête de grandes idées, le monde est ainsi fait. Je vais y participer, à ce concours d'écriture, mais décidément il n'est pas fait pour moi. Qu'est-ce que je vais bien raconter ? Une fable, un apologue, pour dire qu'il faut être droit, qu'il faut garder son honneur et toujours se battre avec panache ? Belle blague ! Je préférerais un concours d'écriture sur le déchirement d'un adolescent qui se voit offrir un Monopoly Louis Guilloux par ses grands-parents revenus de l'autre bout du monde. Enfin, je peux au moins y jouer à ce GuillouxPoly... Peut-être que l'inspiration me viendra finalement pour ce maudit concours.

Toute ma famille est réunie autour de la table. Pour commencer, chacun doit choisir son pion. Je jette mon dévolu sur une petite figurine en argent, c'est un homme engoncé dans d'immenses chaussures qui tient un livre à la main. La notice du jeu indique : *François Merlin, dit Cripure*. D'accord, va pour Leroy Merlin. Une fois que tout le monde a son pion, je dispose les propriétés, les gares, les réseaux électriques, les billets de banque, tout doit être bien ordonné avant que ne débute la sanglante bataille qui se fera à coups de faux billets de banque et qui ne laissera personne indemne. Bien sûr, la gestion de la banque me revient. Si vous n'avez jamais joué au Monopoly, représentez-vous que tout l'argent est sous ma coupe et que je suis garant du respect des règles du jeu pour toutes les transactions financières. C'est ma mère qui ouvre la partie, avec un sept : elle tombe sur la case chance et empoche 20€ pour avoir vendu un exemplaire du *Pain des rêves* lors d'une brocante. Ensuite, mon père fait l'acquisition de la *Maison du peuple*, dont il espère tirer profit plus tard dans la partie. Viennent ensuite mes deux sœurs, qui font chacune des acquisitions intéressantes avec la *Rue Lavoisier* et la *Gare de Saint-Brieuc*. Je joue en dernier (comme je gagne toutes les parties, je dois jouer après tout le monde, c'est la moindre des choses). Les lancés de dés se succèdent et nos pions multiplient les tours de plateau. Le *Lycée Le Braz* est acheté, puis les *Éditions Gallimard* et enfin *Saint-Brieuc*. Rapidement, la fortune me sourit et j'empoche plusieurs centaines d'euros que je conserve précieusement pour financer par la suite des maisons, des hôtels, de quoi ruiner mes adversaires et m'emparer de leurs ressources sur lesquelles ils sont déjà en train de grignoter pour payer les taxes, les impôts, les coups du sort qui leur tombent dessus et sont des présages amers de leur cuisante défaite.

Et dire que Louis Guilloux a renoncé à sa bourse. Je pense qu'il aurait été un joueur médiocre de Monopoly, du genre à prêter de l'argent, à faire crédit à ses adversaires, à accepter de remettre à plus tard leurs échéances. Il aurait pu développer une brillante carrière de comptable, de notaire ou de banquier, mais il a préféré renoncer à sa bourse pour être surveillant avant d'enchaîner des petits boulots à Paris. Et ensuite quoi ? Monsieur Guilloux devient écrivain ? Bah ! Ce n'est pas ça qui paye ! Ou alors, Victor Hugo, peut-être, lui avait trouvé le filon et pouvait faire fructifier chacune des gouttes d'encre qu'il versait sur ses manuscrits, mais monsieur Guilloux, sérieusement, à quoi bon écrire si vous ne pouvez pas vous payer une *Hauteville House* ? Cette carrière d'écrivain a donné de beaux livres, je ne le nie pas, d'ailleurs j'ai moi-même passé de bons moments à découvrir ces œuvres, mais ce n'est pas ça qui bourre le compte bancaire ! Encore une fois, c'est seulement pour avoir renoncé à une pauvre bourse... Il va falloir m'expliquer ça, monsieur Guilloux.

Perdu dans mes pensées, je n'avais même pas réalisé que la partie de Monopoly venait de s'achever par ma victoire triomphante. Les derniers tours de jeu sont les plus amusants : je mets tout en œuvre pour rallonger la partie de quelques tours, pour faire durer le plaisir, pour voir mes parents et mes sœurs sans le sou, se débattre, gesticuler, espérer vainement un miracle. J'annule soudainement toutes leurs dettes, je leur fais don d'une partie de ma fortune, je rachète à très bon prix leurs propriétés. Mais c'est seulement pour prolonger leur agonie. Alors, les membres de ma famille, comme des poissons en pleine asphyxie quand les filets émergent majestueux de l'eau et font dégouliner grassement leur écume poisseuse, pendant que les pêcheurs s'affairent, couteau en main, alors, comme ces poissons sortis du ventre de la mer, ils frétilent et meurent béants. Comme c'est charmant !

Le lendemain, je propose à mes parents une nouvelle partie.

“On a déjà joué hier, ça dure des heures. Tu ne veux pas essayer un autre jeu ?”

Je tremble à cette idée.

Non. Nous n’essaierons pas d’autre jeu. Mais mes parents insistent, et mes tremblements se transforment en secousses, en larmes. Je me réfugie dans ma chambre.

Vous êtes content, hein, monsieur Guilloux ? Si vous aviez gardé votre bourse, vous m’auriez fait grand bien. Vous seriez devenu banquier, voilà, et le Monopoly Louis Guilloux n’aurait jamais existé, et je ne serais pas là à pleurer en résolvant machinalement des équations pour me consoler. Vous me devez des excuses, monsieur Guilloux, ou au moins des explications, il va bien le falloir, vous avez refusé votre bourse et aujourd’hui je suis voué, en chagrin et en peine, et il va falloir m’expliquer ça, monsieur Guilloux.

Mes parents sont venus me chercher une heure après. J’avais fini de pleurer. Ils me proposent de faire une partie de Monopoly et me demandent de choisir la version à laquelle je souhaite jouer.

“Pourquoi pas le Monopoly Pirates des Caraïbes ? proposent-ils.

- Non. Je veux jouer au Monopoly Louis Guilloux.
- Tu es sûr ?... Ça fait longtemps qu’on n’a pas joué au Monopoly Les fonds marins, par exemple. Ou bien au Monopoly Antiquité, tiens, il est chouette celui-là.
- Je veux jouer au Monopoly Louis Guilloux.”

Mes parents échangent un regard malaisé et me laissent sortir la boîte de jeu.

“Je pourrais faire la banque, cette fois-ci, suggère naïvement ma mère.

- Non, dis-je, tu risques de faire des erreurs dans la comptabilité. Je vais faire la banque, comme on fait à chaque fois.”

Un sourire triste a à peine le temps de se dessiner sur son visage que déjà chacun a saisi son pion pour débiter la partie.

Cette partie, je ne m’amuserai pas à la décrire. Elle a été très rapide. Très lente, aussi. Maman a beaucoup soupiré. Papa jouait encore plus mal que d’habitude. Je voyais bien que personne ne voulait jouer, que tout le monde se forçait pour me faire plaisir. À un moment, mon père a reçu un coup de téléphone et est parti dans la cuisine pendant quinze minutes, mettant la partie en pause. Pour ne pas afficher mon ennui, je m’ingéniais à compter, recompter, inspecter les billets de banque. Oui, tout était bien en ordre. Mon père a fini par sortir de la cuisine et a proposé qu’on aille faire un tour. Dehors, il faisait beau, ce n’était pas un temps à rester à l’intérieur, à l’en croire. Je l’ai regardé comme s’il venait d’une autre planète :

“Mais... Il faut d’abord finir la partie de Monopoly...”

- On peut la finir en rentrant de notre promenade.
- Mais... papa, non, c’est ton tour, joue.”

Mes parents étaient résolus à ne plus toucher à ce jeu écoeurant. Ils me promirent de m’emmener dès aujourd’hui dans une boutique pour trouver un nouvel amusement. Mais je n’en avais aucune envie. Seul le Monopoly m’intéressait. Était-ce trop demander que de voguer quelques heures sur un océan profond, de plonger mes filets et de les relever avec empressement pour jouir de cet adorable air misérable que prennent mes parents à l’instant où, sortis de l’eau, ils réalisent que la partie est perdue pour eux ? Ce même air misérable dont aurait pu s’enivrer un Louis Guilloux carnassier en le voyant se dessiner trait après trait sur les visages de ces amis qu’il aurait pu trahir, de cette humanité qu’il aurait pu mépriser, et

de tous ces poissons déjà presque morts, étouffants sur la cale moite d'un chalutier, s'il avait gardé sa bourse et s'il ne s'était encombré de grands principes, de fardeaux trop humains qui retiennent les ailes de ceux qui sortent de la masse et qui doivent prendre de la hauteur. Un faible, voilà ce que devient un fort dès lors qu'il s'alourdit l'esprit avec de grandes idées. Un homme digne de ce nom comme semble l'être Louis Guilloux n'a pas de temps à perdre avec ces sottises. Il faut être féroce, quitte à ce que plus personne ne veuille jouer avec vous. On me méprise, mes parents me détestent et plus jamais ne joueront avec moi, mais j'aurai été féroce jusqu'au bout. Et se défaire de cette férocité, tout ça seulement en renonçant à une pauvre bourse... Il va falloir m'expliquer ça, Monsieur Guilloux.

Mais je crois que j'ai compris.

Lilian L'Haridon
1^{er} Prix Lycée Individuel PLGJ 2021